

## SÉQUENCE 68. UN CAFÉ — INT. NUIT.

*Agnès et Frédéric sont attablés l'un en face de l'autre.*

*Frédéric parle, volubile, à grands renforts de gestes à l'occasion. Agnès écoute, très attentive et calme. Devant eux, des bières.*

**Frédéric.** ... Je m'étais toujours dit, la limite, c'est ton diplôme. Va jusque-là. Histoire de mettre un nom sur ce que tu as fait pendant trois ans. C'est con mais ça vaut ce que ça vaut.

*(Regard sur Agnès, comme s'il cherchait son approbation. Elle le voit et hoche un peu la tête.)* Parce que ce diplôme, c'est quoi? C'est un truc qui censément vaut quelque chose. En fait, c'est comme un bon. Un bon pour l'intégration sociale.

**Agnès.** ... C'est déjà pas si mal, si? enfin...

**Frédéric** *(il lui coupe la parole).* ... C'est deux, trois facilités pour rentrer dans le rang. Donc, bon, un jour tu te réveilles et tu dois choisir entre exercer ton petit commerce - et sourire à la dame ou bien mettre la clé sous la porte. Eh ben, j'ai choisi, ça y est, j'ai choisi. C'est pas la peine de faire semblant.

**Agnès.** Mais tu regrettes quand même pas de les avoir fait, ces études?...

**Frédéric.** Non, non. Je regrette pas. Je regrette pas. *(Il se met à enrouler et dérouler la bague de plastique de son paquet de cigarettes autour de son doigt. Vivement. Frénétiquement.)*

Punaise, c'est dingue de voir à quel point j'en arrive! Ça me fout même pas les jetons. Ça pourrait, hein... vu le pli que j'ai pris. Mais non, ça

me les fout pas. Victimes de dressage abusif, voilà ce qu'on est. On nous dit... Qu'est-ce qu'on nous dit? On nous dit « y a rien, alors tenez-vous à carreaux! » Et c'est quoi se tenir à carreaux? Pas compliqué. Oh, pas compliqué, c'est rentrer dans le moule de ceux qui disent : en présence de rien, privilégier la structure, le cadre. Y a rien donc qu'au moins le moule nous tienne debout... Mais en fait, tu te rends compte que tu peux très bien changer de vie du jour au lendemain. Y a même pas forcément besoin de sas.

**Agnès.** De quoi?...

**Frédéric.** De sas... de zones intermédiaires.

... Leur truc... tu veux que je te dise leur truc? C'est le terrorisme de la mesure! *(Agnès se penche vers lui, tendue dans son écoute, comme si elle avait de plus en plus de mal à suivre.)*

... On a tellement peur qu'on s'amourache de n'importe quoi qui pourrait ressembler à une borne : un boulot, quelqu'un, et hop, on s'y amarre. Moi, je n'ai fait que ça. Au début par manque d'imagination et ensuite par habitude. *(Il finit sa bière.)*

Tu sais quoi? Ce qui me vient en tête, tout le temps, c'est cette envie de me désolidariser. Pourtant, en soi, c'est pas un truc bien. Mais je veux reprendre mes billes, ça va bien là! Je veux pouvoir penser à un truc même si c'est utopique et pas me dire que j'y arriverai jamais, ou que : à quoi bon. Parce que si tu y réfléchis deux secondes, nous, tout ce qu'on a le droit de faire, en ce moment, c'est assister à la faillite générale. Eh ben, ça va bien comme ça maintenant, je propose! Tu vas me dire que c'est parce que Jacques et Denise sont barrés chacun dans leurs trucs que

je réagis comme ça, mais non non non... (*Agnès nie vigoureusement de la tête en même temps que lui et aussi d'un petit signe de la main. Frédéric avise son verre vide.*) Tu veux la même chose?

**Agnès.** Je veux bien, oui.

**Frédéric.** (*au barman*). S'il vous plaît! La même chose. (*Il se retourne vers Agnès.*) ... Il faut se bâtir un truc, un endroit où tu es inatteignable, comme Jacques, comme Denise. Je dis pas inventer ou improviser je pense que ça vient ou que ça vient pas. Mais si tu attends assez longtemps, y a un moment où y a un truc qui te remplit. Moi, j'y crois à ça. Et jamais se dire que les choses sont des formalités. Rien n'est insignifiant. (*Agnès le regarde comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.*) Se dire qu'à chaque étape, y a une alternative. Forcément. Donc regarder à droite, à gauche, et choisir. Ou trouver une autre voie. En tout cas, pas faire semblant. Croire à un truc et y travailler, même si c'est naïf, même si c'est utopique. D'ailleurs, c'est ça mon programme, je propose, j'en vois pas d'autres : la naïveté, voilà. C'est un assez joli programme, franchement, non? Si? T'es pas d'accord?

*Agnès le regarde, un peu saisie qu'il finisse par lui demander son avis. Impressionnée aussi, peut-être.*

**Agnès.** Si, si...

...

Si, non, t'as raison...

*Frédéric sourit, il boit une gorgée de bière. Agnès baisse les yeux, étrangement intimidée tout à coup.*

**Frédéric.** Tu m'attends?...

**Agnès** (*elle hoche la tête*). Mmm...

*Frédéric se lève et se dirige vers les toilettes. Agnès reste seule, le regard dans le vague, visiblement encore sous le coup du discours de Frédéric.*

*Maintenant elle semble relire, très vite, et pour elle-même, l'intégralité de leur conversation. Elle sourit. Elle attend. Confiante.*

FIN